

“ été moins frappé, en Allemagne, de l'orgueil épais avec
“ lequel le Germain se vante d'appartenir à la première race
“ et au premier peuple du monde, que de l'abnégation avec
“ laquelle il se dévoue à la gloire et au développement de la
“ patrie allemande. Dieu sait pourtant si cette rude mère
“ exige de ses fils de cruels sacrifices ! (p. 279). . . . Il faut
“ reconnaître à l'Allemagne le mérite d'avoir su, depuis un
“ siècle, donner un essor libre et puissant à son esprit nation-
“ nal. Là est le secret de sa fortune. L'unité allemande ne
“ pouvait se réaliser sans la force ; elle impliquait de la part
“ de la Prusse cette politique de ruse et d'audace qui consis-
“ tait à préparer savamment des conflits, à se donner l'appa-
“ rence de l'offensé, et à jouer l'avenir sur un coup de dés de
“ la victoire. . . . De là, en Allemagne, ce militarisme dont
“ nous avons décrit la formidable puissance. Il fait partie
“ de l'esprit national, il en est même l'élément prédominant.
“ Il a été poussé si loin que l'Allemagne n'est plus qu'un
“ vaste camp retranché. Tout Germain est soldat par le seul
“ fait qu'il est homme, un enfant mâle et adulte de la patrie
“ allemande. Mais, que de crimes, de passions, d'injustices,
“ d'hypocrisies, de ruines, sous la rubrique éclatante de la
“ grandeur de la patrie ! Le but n'est pas atteint : l'unité
“ de la patrie allemande n'est que relative. Le Pangerma-
“ nisme ne se contente pas de l'empire de l'Allemagne du
“ Nord, il veut tous les Germains, sans exception. Qui oserait
“ croire qu'une politique pacifique pourra réaliser cette unité
“ colossale ? Qui ne voit l'Autriche invinciblement poussée
“ au Midi, refoulée à l'Est vers les Balkans, et pour ainsi dire
“ chassée de l'Allemagne ? Qui ne voit la Russie entraînée à
“ recueillir tous les Slaves d'Europe et condamnée à un conflit
“ inévitable avec la politique allemande, le jour où les Turcs
“ seront chassés d'Europe, et passeront le Bosphore ? Le
“ temple de Janus n'est pas à la veille de se fermer dans le
“ monde moderne. L'ère des grands combats semble s'ouvrir
“ plus menaçante que jamais. Je souhaite que, dans ce croi-
“ sement des grands glaives, mon pays n'ait perdu ni la
“ vigueur de son bras, ni la sainte passion de la justice. (p. 290). ”

Complétons cette prophétie par une autre : “ Les Slaves
“ sont à peine entrés dans le mouvement de la civilisation
“ moderne. Nul ne peut dire où s'arrêtera la marche de ce
“ colosse enfant, dont s'inquiétait le grand œil de Napoléon,
“ et ce que deviendrait l'Allemagne si, un jour, elle se trou-